

Mercredi 21 février 2018 | 18h30
Liège, Salle Philharmonique



Femmes fatales

● MUSIC FACTORY

Ce soir, vous avez pu entendre :

Georges BIZET (1838-1875)
Carmen (1875) (extraits)

1. *Les Toréadors*
 2. *Habanera*
 3. *Danse bohémienne*
 4. *Prélude*
 5. *Les Toréadors*
-

Camille SAINT-SAËNS
Samson et Dalila (1877)
Air « Mon cœur s'ouvre à ta voix »

Anatoli LIADOV
Kikimora, légende pour orchestre (1909)

Jules MASSENET
Hérodiade, ballet de l'Acte IV (1881) (extraits)

2. *Les Babyloniennes*
 4. *Les Phéniciennes*
 5. *Finale*
-

George Tudorache, *concertmeister*
OPRL | Alexandre Damnianovitch, *direction et présentation*

AVEC LE SOUTIEN D'ethias

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

Femmes fatales



HABANERA. La première partie de l'ouverture de l'opéra *Carmen* de **Georges Bizet** (1838-1875), qui illustre la fête débridée d'une corrida, nous met en présence de Carmen, la première « femme fatale » de ce concert. Elle illustre le revers de la médaille de l'amour, celle qui peut conduire à la perte. Emprisonnée pour avoir attaqué au couteau une des camarades de la manufacture de cigares où elle travaille, Carmen tente de séduire le brigadier qui garde la prison... Et elle y parvient : Don José, le jeune brigadier – un provincial qui fait son service militaire dans la grande ville de Séville – succombe au charme de cette gitane grâce à la *Habanera* qu'elle chante et danse devant lui. Ce type de danse, qui est à l'origine du tango, avec son rythme répétitif et obsédant, avec sa ligne mélodique descendante, cajoleuse, presque racoleuse, toute en demi-teinte – comme une lumière tamisée – finit par séduire le jeune brigadier, qui laisse Carmen s'enfuir.

DANSE BOHÉMIENNE. Emprisonné pour avoir laissé sa prisonnière s'échapper, Don José va chercher à la rejoindre dès sa sortie de prison. Il la trouve dans une taverne où elle festoie avec des amis contrebandiers. Et c'est la deuxième étape de séduction : après avoir découvert la personne de Carmen lors de la *Habanera*, Don José découvre son environnement, le monde dans lequel elle évolue. À la place de son tambour militaire, sec et martial, il fait connaissance avec le doux tambourin. À la place de la trompette qui appelle à rejoindre la caserne, il découvre les douces flûtes séductrices. À la place de la marche militaire rigide, il découvre la souple *Danse bohémienne*, dont les ralentis et les accélérations le rendent fou.

LES TORÉADORS. Définitivement séduit, Don José quitte sa vie de soldat, la vie d'homme « rangé », et part avec Carmen et ses compagnons pour devenir lui-même un contrebandier. Il n'a que Carmen dans sa vie et voudrait que ce soit réciproque. Mais Carmen s'ennuie avec un homme possessif et jaloux. Attirée main-

tenant par le toréador Escamillo (qui séduit Carmen par sa désinvolture et son « bagout », et l'invite le voir combattre le taureau le jour de la corrida), Carmen montre clairement à Don José son désintérêt pour lui et son intérêt pour Escamillo. Considérant avoir perdu non seulement l'amour mais aussi son honneur, Don José menace et supplie tour à tour. Rien n'y fait... On entend le thème du « destin », puis le thème du « toréador » : quand le public sort de la corrida, il trouve Carmen étendue sur le sol et Don José déclare : « *Vous pouvez m'arrêter, c'est moi qui l'ai tuée. Ô ma Carmen adorée !* »

DALILA, deuxième femme fatale de ce concert, est encore un personnage d'opéra. Personnage féminin principal de l'opéra *Samson et Dalila* de **Camille Saint-Saëns** (1835-1921), Dalila sera fatale à Samson. Afin de découvrir le secret de la force surhumaine de Samson, ennemi des Philistins, la belle philistine Dalila le séduit, et – dans un moment de tendresse – lui fait avouer le secret de sa force : ce sont ses longs cheveux. Dalila profite alors du sommeil de Samson pour couper ses cheveux. Samson est fait prisonnier par les Philistins, aveuglé et enchaîné. Mais ses cheveux ayant repoussé un peu, Samson a encore assez de force pour pousser les colonnes qui soutiennent le palais du souverain philistin, qui s'écroule sur eux, écrasant toutes les personnes présentes, y compris Samson lui-même. Destinés à séduire Samson, la mélodie et l'accompagnement de cet air sont empreints d'une sorte de nostalgie, de la tristesse anticipée d'une Dalila regrettant déjà de conduire à la mort un homme à qui elle s'apprête à offrir son amour.

KIKIMORA, la troisième femme fatale, vient du conte populaire russe *Kikimora*. Ayant grandi chez un magicien dans les montagnes rocheuses, auprès d'un chat qui lui raconte des histoires merveilleuses, Kikimora devient une sorcière sale et bossue, qui siffle toute la nuit et chatouille les enfants pour les faire pleurer. « Femme fatale » ? Peut-on considérer une sorcière comme une femme, comme un

être humain? Si on considère un thème musical comme une personne dont on reconnaît le caractère et la physionomie, dont on suit l'évolution, alors le compositeur **Anatoli Liadov** (1855-1914) donne la réponse négative à cette question dans son poème symphonique *Kikimora* : la partie rapide de cette composition, celle qui semble décrire la voltige nocturne de la sorcière, est totalement dépourvue d'un thème musical identifiable. Ce néant thématique est peuplé d'une suite d'effets sonores qui s'enchaînent dans un tourbillon qui finira par s'évanouir dans le vide, comme une bulle de savon.

HÉRODIADÉ. L'histoire de Salomé et d'Hérodiade est racontée dans les *Évangiles* de Marc et de Matthieu et par l'historien romain Flavius Josèphe. Séduit par la danse que Salomé exécute devant les invités d'Hérode, ce dernier lui promet de lui donner tout ce qu'elle veut, «*fût-ce la moitié de mon royaume*» dit-il. Sur le conseil de sa mère, Hérodiade, Salomé demande la tête de Jean le Baptiste sur un plateau d'argent. Cette histoire est illustrée très abondamment dans la peinture. La littérature et la musique ne s'y intéressent qu'à partir du XIX^e siècle, où, soudain, plusieurs artistes lui consacrent leurs œuvres. L'un d'eux est le compositeur **Jules Massenet** (1842-1912). Contrairement à tous les autres (qui mettent sur le même plan Salomé et sa mère, et insistent sur les aspects sordides de l'histoire), Massenet donne à Salomé le visage d'une amoureuse sincère : ainsi elle se suicidera en apprenant que sa mère a ordonné la mort de Jean le Baptiste. Du coup, l'épisode sordide d'une Salomé qui danse devant Hérode la danse des sept voiles jusqu'à s'y dénuder complètement, est remplacée par une scène beaucoup plus convenue – une fête où Hérode invite des danseuses des pays environnants, chacune dansant la danse typique de son pays d'origine. Malgré cette naïveté, la musique de Massenet est belle et efficace, sans la moindre trace d'obscénité ou de provocation, agréable à entendre pour sa belle orchestration colorée.

ALEXANDRE DAMNIAOVITCH

PETIT GLOSSAIRE

Modalité. Par opposition à la tonalité (mineur et majeur), qui s'épanouit à partir du XVII^e siècle, la modalité a occupé la musique savante jusqu'à la période baroque, et occupe encore aujourd'hui tout type de musique populaire. La brève mélodie jouée par le cor anglais, au début de *Kikimora*, est un exemple typique de la mélodie modale russe, qui – comme des mélodies modales d'autres cultures – tourne de manière obsessionnelle et répétitive autour de quelques notes.

Habanera. Danse binaire (à deux temps), dont le premier temps est très accentué et allongé. Son origine est probablement afro-cubaine (ou havanaise), d'où son nom. Très à la mode auprès des compositeurs espagnols et français du XIX^e siècle, elle est devenue emblématique grâce à l'opéra *Carmen* de Bizet.

Tango. Danse proche de la habanera (certains pensent qu'il tire son origine de la habanera), originaire probablement de l'Amérique latine pré-colombienne, le tango s'est formé au cours des siècles lors des allers-retours entre deux continents, l'Amérique latine et l'Europe, pour être définitivement associé à l'Argentine. Danse lascive aux mouvements évocateurs, le tango a pu être contesté pour être « offensant pour la morale ».

Tambour. Instrument incontournable des marches militaires, mais aussi de la batterie des ensembles jazz ou rock, le tambour appartient à la famille des «peaux», parmi les instruments à percussion. La frappe est effectuée avec deux baguettes en bois. Sur sa peau, tendue sur un fût en métal, peut être ajouté un « timbre » – un fil de fer fileté – qui donne une couleur sonore métallique caractéristique, très facilement reconnaissable.

Tambour de basque. Instrument appartenant également à la famille des «peaux», mais tenu dans la main, le tambour de basque est équipé d'une série de minuscules cymbales disposées tout autour de son cadre en bois. Il peut être frappé par l'autre main du percussionniste ou secoué pour faire tinter les cymbalettes. Cet instrument est caractéristique des musiques du sud de l'Europe, du nord de l'Afrique et du Moyen-Orient.

Alexandre Damnianovitch

direction et présentation



Né à Belgrade en 1958, Alexandre Damnianovitch est tout à la fois compositeur, chef d'orchestre, chef de chœur, conférencier et organisateur de festivals. Formé à la direction d'orchestre auprès de Borislav Pašćan,

lui-même disciple de l'illustre pédagogue viennois Hans Swarowski, il a mené des études de composition au Conservatoire Supérieur de Paris (Premier Prix à l'unanimité) et remporté deux prix internationaux. Chef de chœur à l'Opéra de Rennes et chef invité de l'Orchestre Symphonique de Bretagne, il a été directeur artistique de l'Orchestre Symphonique de Saint-Malo et dirige actuellement la Camerata du Blanc-Mesnil (Paris). Directeur de conservatoire, il a organisé de nombreuses conférences et animations en direction du public.

www.damnianovitch.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

Music Factory

À PARTIR DE 12 ANS

GRATUIT POUR LES MOINS DE 26 ANS

La série découverte de l'OPRL, gratuite pour les moins de 26 ans.

Alexandre Damnianovitch reprend le flambeau de cette série originale dont le principe reste le même : une multitude d'extraits courts et de toutes les époques autour d'un thème et une présentation ludique et décontractée.

Autant d'occasions de découvrir autrement le grand répertoire symphonique.

Mercredi 16 mai 2018 | 18h30

We are the champions!

ELGAR, Pompe et circonstance n°1 et autres œuvres

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Alexandre Damnianovitch, *direction et présentation*



EN PARTENARIAT AVEC uFund